

classe. Si une classe inférieure vient à surpasser une classe supérieure, celle-ci lui cède sa place. Se voyant ainsi surpassée et honteuse de sa disgrâce, elle fait ordinairement les plus grands efforts pour regagner son ancienne position. On les fait écrire sur une ardoise ou sur un livre. On compare avec impartialité le travail d'un écolier de la classe supérieure, avec celui d'un autre de la classe inférieure. Un arbitre, ou un sous-précepteur établi pour juger, décide lequel des deux a le mieux fait, et il pose sur une ardoise le nombre 1 en faveur de la classe de celui qui a le mieux fait. Il continue ensuite à comparer deux enfans de chaque classe, jusqu'à ce que tous les enfans des deux classes aient été examinés : et celle qui a le plus de nombres en sa faveur prend le pas sur l'autre. On est étonné de voir l'émulation, qu'un semblable différend excite parmi les enfans. Le maître ne peut qu'éprouver des sentimens agréables, en voyant la joie des écoliers dont la classe emporte la majorité ; les reproches que les sous-précepteurs font à leurs classes, si elles ont le dessous ; et les louanges qu'ils leur donnent, lorsqu'ils ont le dessus.

Quand un débat de la sorte a lieu, ce qui arrive assez souvent ; toute l'école et surtout les sous-précepteurs y prennent tant d'intérêt, que, si le maître les laissait faire, ils ne feraient aucune attention à leurs autres obligations, tant que le jugement demeure suspendu. Le débat se termine ordinairement très promptement. L'avantage qui peut encore en résulter, c'est que chaque sous-précepteur et chaque écolier s'intéressent si fortement à la chose, qu'ils font parade de tout leur savoir—et le maître connaissant une fois ce dont ils sont capables, les fait travailler en conséquence.